

02 février 1942

La nouvelle bataille de Libye

La guerre, dans le désert, est d'un genre spécial nécessitant une technique particulière et des préparatifs appropriés. Le principal problème qu'elle pose est celui des transports. Les chefs des armées en présence, avant d'entreprendre de vastes opérations, doivent songer d'abord à résoudre les difficultés du ravitaillement.

On peut avec peine imaginer les multiples obstacles qu'ont à vaincre les combattants du désert. La Libye est une immense région inhabitée, sauf sur les côtes. Une distance de près de 2000 kilomètres sépare la frontière égyptienne de l'Afrique Française du Nord.

Une attaque suppose de minutieux et longs préparatifs. Les soldats qui vont de l'avant ont à transporter avec eux jusqu'à l'eau qu'ils boivent. L'étendue désertique ne leur offre rien, sinon la poussière et les tempêtes de sable.

Au mois de décembre 1940, le général Wavell bouscula les forces de Graziani et envahit la Cyrénaïque qui fut entièrement occupée. Les événements balkaniques et l'arrivée de renforts allemands obligèrent le Haut-Commandement britannique à retarder l'offensive contre la Tripolitaine.

Rommel profita de l'occasion pour lancer ses divisions blindées à la reconquête de la Cyrénaïque. Mais la retraite ordonnée par le général Wavell, à cause de sa rapidité même, déranga les plans de l'ennemi qui, arrivé à Solloum, se trouvait essoufflé et incapable d'organiser ses moyens de ravitaillement.

De longs mois durant, on assiste à une immobilité presque totale motivée par la chaleur et des concentrations réciproques de troupes et de matériel.

Rommel projetait d'envahir l'Egypte. Attaqué par surprise le 18 novembre, au moment où il mettait la dernière main à ses plans de campagne, il a battu en retraite laissant sur le terrain les deux tiers de ses effectifs.

Les forces du général Auchinleck ont poursuivi les Germano-Italiens jusque devant el-Agheila. Mais elles ont été à leur tour, forcées de s'arrêter quelque temps pour reprendre haleine et surtout constituer des bases de ravitaillement.

Il aurait été téméraire de leur part de s'enfoncer dans le désert de Syrie sans avoir, au préalable, assuré leurs moyens de communication avec l'arrière.

La contre-attaque de Rommel dont le caractère audacieux a été souligné par M. Churchill aux Communes, a momentanément écarté le danger qui menaçait la Tripolitaine, dernier point d'appui de l'Axe en Afrique.

Mais il demeure encore difficile de s'expliquer les raisons qui ont poussé Rommel à abandonner les positions fortifiées d'el-Agheila. Il est permis de supposer

que son but initial était d'entraver les préparatifs adverses. Il semble cependant que le général nazi, enhardi par son premier succès, cherche à jouer le tout pour le tout au risque de livrer une grande bataille qui, cette fois, pourrait être décisive.

Les porte-paroles autorisés du Haut-Commandement britannique ont déclaré que la huitième armée, demeurée intacte, attend de pied ferme l'ennemi.

C'est dire que la nouvelle bataille de Libye n'a pas encore commencé.